

Antoinette Fauve-Chamoux

Professor emerita

Statistics and Population Studies Department
University of the Western Cape

École des Hautes Études en Sciences Sociales
Centre de Recherches Historiques

e-mail : antoinette.fauve-chamoux@ehess.fr

Flaubert au-delà de l'histoire littéraire.
Genèse d'*Un cœur simple* et contre-modèle
de servante à vie

Tout personnage littéraire peut être replacé dans un contexte socio-culturel : en quoi le modèle de servante à vie présenté par Gustave Flaubert (1821–1880) dans son conte intitulé *Un cœur simple*, paru en 1877¹, à la fin de sa carrière d'écrivain, est-il spécifique ? Pour mieux comprendre le personnage de l'*Histoire d'un Cœur simple* (titre premier de ce conte avant publication)², Félicité, servante de province, nous allons considérer le parcours de vie de cette normande, avec un regard d'historienne, en replaçant le récit dans la perspective de ce que nous savons à ce jour sur l'histoire même de la domesticité en Europe, pour en juger la part de vérité. Nous verrons comment l'existence de cette domestique s'est construite au cours de ses longues années de labeur, à travers des étapes de vie qui sont retracées, non sans émotion, par l'auteur, qui, de fait, mobilise ses souvenirs d'enfance. Le destin de cette figure de domestique restée célibataire, s'est tissé à mesure, en fonction des événements qu'elle a traversés depuis son plus jeune âge. Il s'agit d'un conte triste.

Dans une première partie, nous examinons la genèse du texte écrit par Gustave Flaubert en 1876, vingt ans après *Madame Bovary*. À l'aide de ses

¹ G. Flaubert, *Un cœur simple*, Trois Contes, Paris 1877. Les autres textes du volume s'intitulent *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier* et *Hérodiade*.

² Lettre à Mme Roger des Genettes, entre 13 et 18 mars 1876.

archives familiales et en relisant l'abondante correspondance qu'il a laissée³, nous résumons le contexte biographique et familial de cet écrivain et les circonstances qui ont pu lui suggérer cette œuvre. Comme la manière dont Flaubert aborde son sujet lui paraît d'une importance extrême, nous consacrons une deuxième partie à sa méthode, telle qu'il la proclame à ses correspondants et la met en pratique tout au long de la période de rédaction, de février à août 1876, en s'y investissant pleinement, conscient qu'il est au soir de sa vie.

Préambule : Histoire littéraire et École des *Annales*

Nous ne prétendons en rien être spécialiste de Flaubert : les Flaubertiens ou Flaubertistes sont nombreux, de part et d'autre de la Manche et de l'Atlantique, et bien au-delà. Nous ne citerons que le *Centre Flaubert de l'Université de Rouen* et l'association *Les Amis de Flaubert et de Maupassant*, lointaine descendante du «Comité Flaubert» formé par ses amis.

Le contexte familial de Gustave Flaubert a fait et fait toujours couler beaucoup d'encre, souvent sans apporter du neuf⁴. On saluera l'approche de Jean-Paul Sartre qui, avec une biographie romancée et inachevée de Flaubert⁵, a tenté, au prix d'un travail de documentation acharné, d'intégrer la psychanalyse et le marxisme. Comme Flaubert, Sartre veut faire un roman qui soit vrai, mais il n'a pas l'ambition d'un historien : «Je l'avoue : c'est une fable. Rien ne prouve qu'il en fut ainsi»⁶.

Ici, notre démarche est interdisciplinaire et s'inscrit dans la tradition directe de l'école des *Annales*, avec respect pour des travaux pionniers comme ceux de Marc Soriano en matière d'analyse du conte populaire et son livre majeur⁷ paru en 1968. La question posée par Soriano, prônant un croisement des perspectives disciplinaires, était la suivante :

Comment les sciences humaines, dans leur développement le plus récent, permettent-elles d'éclairer un texte, un document, de lui donner son sens, celui qu'il a eu à l'époque et celui qu'il a maintenant, en bref d'éclairer son devenir⁸.

³ Depuis 2017, 4450 lettres de Flaubert sont accessibles en ligne. <http://flaubert.univ-rouen.fr/correspondance/edition/>

⁴ M. Winock, *Flaubert*, Paris 2013.

⁵ J.-P. Sartre, *L'Idiot de la famille (Gustave Flaubert de 1821 à 1857)*, Paris 1971 (vol. I et II) ; 1972 (vol. III).

⁶ Sartre, *L'Idiot*, I, p. 139.

⁷ M. Soriano, *Les Contes de Perrault, culture savante et traditions populaires*, Paris 1968.

⁸ A. Burguière, E. Le Roy Ladurie, J. Le Goff et M. Soriano, *Débats et combats. Les Contes de Perrault*, «Annales (E.S.C.)», 25^e année, n° 3, 1970, p. 635. doi: 10.3406/ahess.1970.422246

Notre essai s'inscrit directement dans cette ligne d'approches croisées qui encouragent à chercher des clefs d'analyse ailleurs que chez soi. Ce préambule devrait permettre au lecteur d'en mieux comprendre le cheminement et la conclusion.

I. Genèse d'*Un Cœur simple* et arrière-plan familial

Un cadet de famille bourgeoise, célibataire

Madame Flaubert mère, née Fleuriot⁹, rentière normande, était veuve depuis le 15 janvier 1846. Elle décède dans sa maison de campagne, à Croiset, non loin de Rouen, le 6 avril 1872. Gustave Flaubert, fils cadet célibataire, y garde – s'il ne se marie pas – l'usufruit de son cabinet de travail sa vie durant, bien que la vieille dame ait légué, en mars 1871, la propriété à sa petite fille, Caroline, mariée à un homme d'affaires. Fait remarquable dans le cas de la présente étude, nous découvrons que la mère de Flaubert, par un autre testament, le 19 juin 1871, a légué à Caroline Hébert, sa femme de chambre, une rente annuelle et viagère de trois cents francs¹⁰. Madame Aubain fera, pour la Félicité du conte, un geste encore plus généreux¹¹.

Quelques années plus tard, Flaubert écrira l'essentiel d'*Un cœur simple* au cours de l'été 1876, dans sa maison de famille, au bord de la Seine, seul, avec les domestiques de sa nièce à sa dévotion.

Un cocon de « famille souche »

Caroline, nièce de Gustave Flaubert, se dira sa « fille adoptive », bien qu'il n'ait pas été son tuteur. Elle le connaissait bien, pour avoir vécu sous le même toit et à la même table, même si l'homme de lettres passait de longues semaines à Paris, menant une vie de garçon. Ce type de cohabitation de générations successives, comprenant des membres de la famille proche, est qualifié par les historiens et anthropologues de « famille souche »¹². Caroline défendra la mémoire de celui qui était sans doute son parrain, avec affection

⁹ La généalogie de la famille Fleuriot remonte à 1618. <http://flaubert.univ-rouen.fr/biographie/>

¹⁰ AD, Seine-Maritime, cote 2 E 8 / 340.

¹¹ Rente de 380 francs, cf. Flaubert, *Un cœur simple*, p. 68.

¹² A. Fauve-Chamoux, *Les structures familiales au royaume des familles-souche : Esparros*, « Annales (E.S.C.) », 1984, 39 (3), pp. 513–528.

et constance¹³. Ne retrouve-t-on pas chez la servante Félicité, célibataire sans enfant, une passion, il est vrai, tardive, mais profonde, pour un neveu ? Flaubert aimait beaucoup sa nièce et jouit du privilège de pouvoir maintenir à vie sa résidence principale à Croisset chez elle et son mari, Ernest Commanville. Lorsque ce dernier fit de mauvaises affaires menaçant les biens de sa femme, Flaubert fut fort inquiet : cadet de famille bourgeoise, homme de lettres, il avait besoin des facilités offertes par sa famille proche pour vivre dans une certaine aisance, garder son mode de vie libre et produire ses œuvres littéraires, dont il connaissait avec certitude la valeur.

Mais quelle était la méthode de l'écrivain pour bien écrire et offrir une œuvre littéraire de qualité qui le satisfasse ?

II – La méthode de Flaubert pour bien écrire

Écrire un autre conte

C'est en février 1876 que Flaubert conçoit *Un cœur simple*. La publication des *Trois contes* ne respecte pas l'ordre de leur rédaction. Flaubert écrit tout d'abord *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier*. Il écrira *Hérodiade* après *Un cœur simple*. Sa correspondance permet de connaître la chronologie de son travail et sa méthode. Il se confie à son amie George Sand, le 6 février 1876. «[...] j'ai été depuis quinze jours entièrement pris par mon petit conte qui sera fini bientôt»¹⁴. Ne nous y trompons pas, il s'agit ici de *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier*. Il termine sa lettre en disant : «Après mon petit conte, j'en ferai un autre, car je suis trop profondément ébranlé pour me mettre à une grande œuvre. J'avais d'abord pensé à publier Saint Julien dans un journal, mais j'y ai renoncé». Il poursuit avec l'analyse de leurs points de vue respectifs sur la vie et leurs approches distinctes des personnages qu'ils proposent au lecteur. Flaubert aborde aussi la question de la « morale » qui doit résulter d'un récit.

[...] Si le lecteur ne tire pas d'un livre la moralité qui doit s'y trouver, c'est que le lecteur est un imbécile ou que le livre est *faux* au point de vue de l'exactitude. Car, du moment qu'une chose est vraie, elle est bonne. Les livres obscènes ne sont même immoraux que parce qu'ils manquent de vérité. Ça ne se passe pas «comme ça» dans la vie.

¹³ C. Commanville, *Souvenirs intimes*, 1886. Consulté le 31.7.2017. <http://flaubert.univ.rouen.fr/biographie/caroline/intimes.php>

¹⁴ Lettre à G. Sand [Paris], 6 février 1876.

Et notez que j'exècre ce qu'on est convenu d'appeler le *réalisme*, bien qu'on m'en fasse un des pontifes. Arrangez tout cela !¹⁵

Pour Flaubert, bien parler « vrai » n'a rien d'immoral en soi, car c'est au lecteur de tirer la bonne morale d'une histoire. C'était d'ailleurs l'argument fort de sa défense devant la justice, face aux accusations violentes pour atteinte aux bonnes mœurs dont il avait fait l'objet pour *Madame Bovary*¹⁶.

Être vrai pour être bon, mais sans réalisme

Ici, Flaubert pense à son procès, mais aussi aux grands débats qui agitèrent le milieu littéraire parisien – et européen –, dans les années 1850–1860, sur *romantisme* versus *réalisme*. Flaubert fut classé du côté des réalistes, ce dont il se défend ici. De Paris, le mercredi 8 mars 1876 – jour de la mort de Louise Colet, sa maîtresse pendant longtemps – il écrit à nouveau à Sand : « Je devais partir ce matin pour Pont-l'Évêque et Honfleur, afin de voir un bout de paysage que j'ai oublié, mais les inondations m'arrêtent »¹⁷. À la mi-mars 1876, il se met vraiment à la rédaction de *l'Histoire d'un cœur simple*, comme il l'écrit dans cette lettre, de Paris, à Madame Roger des Genettes qui tenait un salon littéraire :

[...] depuis trois jours, je ne *décolère pas* : je ne peux mettre en train mon *Histoire d'un cœur simple*. J'ai travaillé hier pendant seize heures, aujourd'hui toute la journée et, ce soir enfin, j'ai terminé la première page.

Les inondations m'ont empêché d'aller à Pont-l'Évêque¹⁸.

Bloqué à Paris, il poursuit parallèlement ses échanges avec George Sand :

[...] Ce souci de la beauté extérieure que vous me reprochez est pour moi *une méthode*. Quand je découvre une mauvaise assonance ou une répétition dans une de mes phrases, je suis sûr que je patauge dans le faux. À force de chercher, je trouve l'expression juste, qui était la seule et qui est, en même temps, l'harmonieuse. Le mot ne manque jamais quand on possède l'idée¹⁹.

Au fond, Gustave Flaubert écrit *Un cœur simple*, avec une vie de travail derrière lui et une immense expérience littéraire. Il écrit encore à George Sand, le 3 avril 1876 :

¹⁵ Ibidem.

¹⁶ Flaubert, *Madame Bovary. Mœurs de province*, Paris 1857.

¹⁷ Lettre à G. Sand [Paris], mercredi [8 mars 1876].

¹⁸ Lettre à Mme Roger des Genettes, non datée, écrite entre les 13 et 18 mars 1876 [Paris].

¹⁹ Lettre à G. Sand, Paris, non datée, mais après le 10 et avant le 14 mars 1876 [Paris].

J'ai reçu ce matin votre volume, chère maître. [...] je lirai le vôtre à la fin de la semaine, pendant un petit voyage de deux jours que je suis obligé de faire à Pont-L'évêque et à Honfleur pour mon *Histoire d'un Cœur simple*, bagatelle présentement «sur le chantier», comme dirait M. Prud'homme.

Après son pèlerinage à Pont-L'Évêque, l'écrivain rentre à Paris et tombe malade. C'est à Madame Roger des Genettes, fin avril, qu'il confie son mal-être intime:

Mon *Histoire d'un Cœur simple* avance très lentement. J'en ai écrit dix pages, pas plus ! Et pour avoir des documents j'ai fait un petit voyage à Pont-L'Évêque et à Honfleur ! Cette excursion m'a abreuvé de tristesse, car forcément j'y ai pris un bain de souvenirs²⁰.

En mai 1876, il séjourne à Chenonceau. Puis il se rendra aux obsèques de Sand à Nohant. La romancière est en effet décédée le 8 juin 1876 à l'âge de 71 ans, dans la demeure où elle s'était installée définitivement en 1867. Enfin Flaubert arrive à Croisset le 13 juin 1876, pour se remettre à son œuvre de rédaction. Installé pour l'été, il se sent mieux et va finir ce conte dans la sérénité et le confort de sa maison de famille.

Félicité ou la tendresse d'une vie obscure

Flaubert va définir lui-même le sens profond de son nouveau conte. Après la perte cruelle de George Sand, il s'adresse à Madame Edma Roger des Genettes qui suit avec bienveillance la maturation de son œuvre. Il lui écrit longuement le 19 juin 1876, lui expliquant son état d'esprit, son bon environnement de travail à Croisset et l'idée maîtresse d'*Un cœur simple* dont il reprend la rédaction avec vigueur, loin de la vie parisienne et des fâcheux.

Je l'aurai probablement fini dans deux mois.

L'Histoire d'un cœur simple est tout bonnement le récit d'une vie obscure, celle d'une pauvre fille de campagne, dévote mais pas mystique, dévouée sans exaltation et tendre comme du pain frais. Elle aime successivement un homme, les enfants de sa maîtresse, un neveu, un vieillard qu'elle soigne, puis son perroquet ; quand le perroquet est mort, elle le fait empailler et, en mourant à son tour, elle confond le perroquet avec le Saint-Esprit. Cela n'est nullement ironique comme vous le supposez, mais au contraire très sérieux et très triste. Je veux apitoyer, faire pleurer les âmes sensibles, en étant une moi-même²¹.

²⁰ Lettre à Mme Roger des Genettes [Paris, fin avril 1876].

²¹ Lettre à Edma Roger des Genettes, lundi 19 juin [1876].

À sa nièce Caroline, partie en cure aux Eaux Bonnes, dans les Pyrénées, pour toute la période estivale, il écrit de Croisset, lundi, 5 heures, 7 août 1876 : « avant tout, il faut finir ma *Félicité* d'une façon splendide ! Dans une quinzaine (ou peut-être avant), ce sera fait. Quel effort ! » Flaubert est heureux²². Le personnel de la maison – qui obéit surtout aux ordres de sa nièce, propriétaire du domaine familial – est aux petits soins pour lui, logé, nourri, blanchi, et protégé des importuns. Flaubert, « seul » à Croisset avec des domestiques de confiance, peut se consacrer pleinement à sa tâche d'écriture, écrivant le plus souvent toute la nuit. Il ajoute 10 août 1876 : « Quelle chaleur ! Hier, sur le quai, 60 degrés au soleil ! [...] Il me reste quatre pages à écrire pour avoir fini mon conte. Je vais en commencer la préparation ce soir »²³. Et la semaine suivante, de Croisset, jeudi [17 août 1876] il annonce enfin à Caroline :

Hier, à 1 heure de nuit, j'ai terminé mon *Cœur simple*, et je le recopie. Maintenant je m'aperçois de ma fatigue [...] le 25, Tourgueneff viendra écouter mon conte. J'en fais une copie (deuxième exemplaire) pour qu'il l'emporte. [...] Maintenant que j'en ai fini avec *Félicité*, *Hérodiade* se présente et je vois (nettement, comme je vois la Seine) la surface de la mer Morte scintiller au soleil²⁴.

Flaubert espère que ce conte sera diffusé, lu et apprécié par la société russe francophile, mais il sera déçu : Ivan Tourgueniev ne fut pas séduit, alors qu'il l'avait été par *Saint Julien*²⁵. Au total, la grande sensibilité de l'auteur ressort des correspondances. Il lui faut confier ses émotions à ses intimes. Cyclothymique, il passe de périodes de dépression ou *spleen* à des moments d'exaltation intense. Il puise son inspiration à la fois dans sa mémoire, son expérience vécue et dans son imagination.

Inspiration autobiographique et mémoire des origines normandes

Flaubert a pu s'inspirer de l'attachement extrême qu'il avait pour sa sœur cadette, Caroline, née en 1824 – future mère de sa nièce – pour évoquer l'affection qu'ont l'un pour l'autre les enfants Paul et Virginie, dans *Un cœur simple*. Les prénoms qu'il donne à ces personnages sont évidemment un clin d'œil à l'*Émile* de Jean-Jacques Rousseau²⁶. Pour ce qui est du personnage

²² Lettre à Caroline, Croisset, lundi, 5 heures, 7 août 1876.

²³ Lettre à Caroline, Croisset, jeudi 10 août 1876.

²⁴ Lettre à Caroline, Croisset, jeudi [17 août 1876].

²⁵ O. Gortchanina, *Identité culturelle d'Ivan Tourgueniev: entre la Russie et la France*. Thèse, Université Lille III, 2014, pp. 159–160.

²⁶ J.-J. Rousseau, *Émile ou De l'éducation* [Paris] 1762.

de la servante Félicité, on se réfère au témoignage que rapporte sa nièce sur la bonne normande, prénommée Julie, entrée au service de la famille Flaubert en 1825. Elle y resta jusqu'à un âge très avancé. Sa mort intervint même après celle de Flaubert. Cette femme s'occupa donc de l'écrivain dès son enfance, rue de Lecat, à Rouen, dans la demeure de fonction du père, située à l'Hôtel-Dieu. Elle lui contait des histoires, comme le raconte sa nièce :

Je dois la plupart des faits relatifs à l'enfance de mon oncle à ce que m'en a raconté la vieille bonne qui l'a élevé, morte trois ans après lui, en 1883. [...] Flaubert avait quatre ans lorsque Julie vint à Rouen en 1825 au service de mes grands-parents. Elle était du village de Fleury-sur-Andelle [...] Ce pays charmant est fertile en vieilles histoires d'amour et de revenants. Julie les connaissait toutes ; c'était une habile conteuse que cette simple fille du peuple douée d'un esprit naturel fin et très plaisant. Ses parents de père en fils étaient postillons, assez mauvais sujets et fort buveurs.

Gustave, tout petit, s'asseyait près d'elle des journées entières. Pour l'amuser, Julie joignait à toutes les légendes apprises au foyer le souvenir de ses lectures, car, retenue au lit pendant un an par un mal de genou, elle avait lu plus qu'une femme de sa classe²⁷.

En avril 1876, Flaubert fait un voyage de repérage à Pont-l'Évêque et à Honfleur, sur les traces de la jeunesse de sa mère Anne, Justine, Caroline Fleuriot qui était née le 7 septembre 1793 à Pont-l'Évêque, dans le Calvados, d'un mariage d'amour. Caroline Commanville considère que l'écrivain avait, de son père médecin,

reçu sa tendance à l'expérimentalisme, cette observation minutieuse des choses qui le faisait passer des temps infinis à se rendre compte du plus petit détail, et ce goût de toute connaissance qui le rendait un érudit aussi bien qu'un artiste. Sa mère lui transmettait l'impressionnabilité et cette tendresse presque féminine qui débordait souvent de son grand cœur et mouillait parfois ses yeux à la vue d'un enfant²⁸.

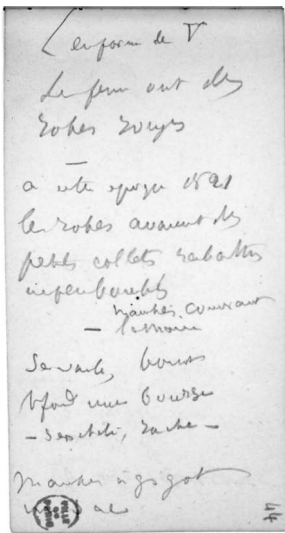
C'était justifier que Flaubert se tiendrait, à la fois par tempérament naturel et par son héritage paternel et maternel, dans un juste milieu entre réalisme et romantisme.

²⁷ C. Commanville, *Souvenirs intimes*, 1886. Consulté le 31.7.2017 <http://flaubert.univ-rouen.fr/biographie/caroline/intimes.php>

²⁸ Ibidem.

Les carnets de poche: attachement au détail observé et Naturalisme

Au sein des documents manuscrits de Gustave Flaubert, certains carnets de poche ont été conservés. L'un d'eux contient des notes préparatoires à *La Tentation de Saint-Antoine* (dernière version), *Un cœur simple*, *Hérodias*, etc.²⁹ La page 44 concerne l'élégance des femmes normandes et la mode féminine en 1821, année de naissance de Flaubert. Dans le conte, l'époque correspond à l'enfance de Paul et Virginie, enfants de Madame Aubain. Une reproduction de cette page est incluse dans le présent article, que nous transcrivons et publions pour la première fois, comme suit (Figure 1) :



«Enfance de V
les femmes ont des
robes rouges

a cette époque 1821
les robes avaient de
petits collets rabattus
un peu bombés
-- manches couvrant
la main
Servante, bonnet
et fond une bourse
sur tête, ruche
manches à gigot»

Figure 1. Flaubert, Carnet n° 16, Ville de Paris, Bibliothèque historique, p. 44.

Ces notes, non datées, confirment l'attachement de Flaubert à la véracité des détails observés, ici la mode du vêtement féminin en Normandie, dans la région natale de sa mère, précisément en 1821 – année de sa naissance. Elles complètent la véritable enquête de terrain de deux jours qu'il a menée sur place, en Basse Normandie, à Pont-l'Évêque et à Honfleur, début avril 1876. Ce goût du détail participe à la naissance d'un mouvement qu'il est commun de qualifier de «Naturalisme»³⁰. Le 17 août 1876 Flaubert a terminé sa nouvelle. Mais, il ne se réinstalle à Paris que le 1^{er} février 1877. *Un cœur simple*

²⁹ Carnet n° 16, Bibliothèque historique, Ville de Paris, Réserve Ms 75. Consulté le 1.8.2017 <http://gallica.bnf.fr>

³⁰ V. Meyer, *Georges Charpentier, 1846–1905 : figure d'éditeur*, Paris 2005.

paraît dans *le Moniteur* en avril 1877, Enfin les *Trois contes* sortent à Paris, dans un même volume, chez Charpentier le 24 avril 1877, un éditeur qui se targue d'être justement «l'éditeur du Naturalisme»³¹.

Polissage de l'écriture

Flaubert a eu le temps, durant l'automne et une partie de l'hiver, de relire le conte qui nous intéresse. La reproduction d'une page du manuscrit d'*Un cœur simple* (Figure 2) donne un bon exemple de son travail de réécriture³². Il s'agit du passage relatant le voyage à Trouville de Félicité et de la famille Aubain, pour un séjour destiné aux bains de mer de Virginie dont la santé laisse à désirer. Le texte correspond aux pages 24, 25 et 26 (chapitre II) de la première édition de 1877, chez Charpentier³³. Cette page comporte de nombreuses ratures et corrections manuscrites. Elle commence par «Les toits de paille [...]» et se termine par «Paul, qui s'ennuyait, voulait partir».

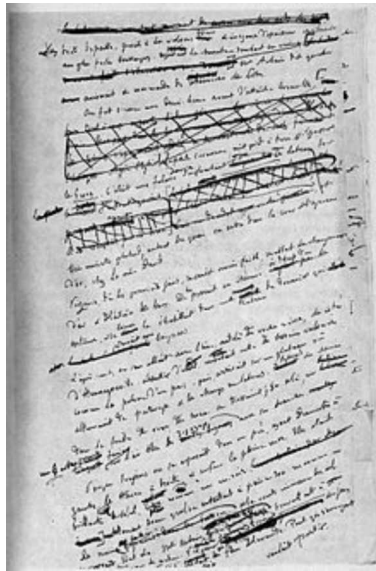


Figure 2. Manuscrit autographe «de travail» de la première édition d'*Un cœur simple*, 1877, Paris, Charpentier (pages 24, 25 et 26), Paris, BNF, Département des Manuscrits.

³¹ Ibidem, pp. 6–7.

³² Le manuscrit n° 435 de Gustave Flaubert fut exposé en 1980, dans le cadre du centenaire de la mort de Flaubert. Voir le catalogue de J. Lethève (ed.), *Gustave Flaubert : exposition du centenaire: 19 novembre 1980–22 février 1981*, Bibliothèque nationale, Paris 1980.

³³ Le texte final de cette page est publié dans «Un cœur simple», *Trois Contes*, Paris, G. Charpentier, 1877, pages 24, 25, 26.

Flaubert avait coutume de recopier son brouillon, pour qu'il soit bien propre. Souvent, il le lisait alors tout haut à ses proches. Il le lut à Tourgue-niev fin août 1876. Il faisait plusieurs copies, dont une pour l'éditeur, et il arrivait qu'à ce stade il corrigeât encore. Ainsi, on trouve dans les collec-tions de la Bibliothèque nationale de France un autre manuscrit autographe complet d'*Un Cœur simple*³⁴, qui est dit « manuscrit définitif », et qui corre-spond en effet à la première édition de 1877, sous forme de livre, intitulé *Trois contes*. Il est fort intéressant d'y voir que Flaubert y a porté encore quel-ques corrections, parfois mineures, mais non négligeables, si l'on compare le feuillet numéro 8 d'*Un cœur simple*, correspondant au texte commenté plus haut (Figure 2), qui n'est donc pas le manuscrit ultime. Assurément, au vu de tous ces documents manuscrits pour le même passage du conte, bien qu'il ne s'y réfère pas et préfère citer Buffon³⁵, on peut considérer que Flaubert fait siennes les célèbres paroles de Nicolas Boileau (1636–1711) dit aussi Boileau-Despréaux, dans *L'Art Poétique* chant I, paru en 1674³⁶.

Après cet examen de la méthode d'écriture de Gustave Flaubert, à la re-cherche d'un style parfait, venons-en au fond et abordons le caractère princi-pal du conte, la servante normande Félicité. Dans quelle mesure son histoire de vie constitue-t-il un cas ordinaire ou bien exceptionnel ?

III – Félicité, servante modèle ou contre-modèle ?

Une petite servante normande ordinaire

Fille de petits paysans normands, précoce orpheline de père, puis de mère, Félicité, personnage de Flaubert dans *Un cœur simple* (1877), est d'abord placée comme fille de ferme non loin de sa maison natale. Maltraitée, elle réussit à changer de maître. Lorsqu'un garçon la courtise, elle pense au ma-

³⁴ BNF, manuscrits, NAF 23663 (1–2), f. 1–406. *Œuvres manuscrites de Gustave Flaubert*, tome I, *Trois contes* (manuscrits définitifs, avec copies annotées, brouillons et notes). Consulté le 1.8.2017 ; <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148>

³⁵ Flaubert se réfère souvent à ce discours dit « sur le style », à savoir sur le beau et l'art de bien écrire. Il fut prononcé par Buffon à son entrée à l'Académie Française. Buffon, G.-L. L., « Discours prononcé le 25 août 1753 », *Discours de Messieurs de l'Académie Française*, pp. 164–179, sans lieu, sans date [1798]. Extraits consulté le 1.8.2017. http://www.academie-francaise.fr/sites/academie-francaise.fr/files/buffon_1753.pdf cf aussi : <http://gallica.bnf.fr/essentiels/buffon/discours-sur-le-style>

³⁶ <http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/nicolas.boileau/il.est.certains.esprit.s.html>

riage et, pieuse catholique, défend difficilement sa vertu. Le jeune homme sans scrupule l'abandonne pour un meilleur parti et épouse une veuve propriétaire dans la région. Dépitée mais ambitieuse, Félicité quitte son emploi non qualifié de servante rurale et, par un heureux hasard, se place comme cuisinière en ville, à Pont-l'Évêque, dans le ménage d'une bourgeoise peu fortunée, veuve depuis 1809, chargée de deux enfants de sept et quatre ans. La domestique s'y occupe de tout avec sérieux et économie – peu lettrée, elle sait bien compter – et élève les enfants de la maison avec amour et un dévouement sans bornes. Célibataire et sans enfant, elle passe toute sa vie d'adulte dans le même foyer jusqu'à un âge avancé, partageant bonheurs et malheurs de la famille.

Ayant retrouvé une sœur sur le tard, elle s'attache au fils de cette dernière, un neveu qui l'exploite. Ce dernier navigue et meurt de la fièvre jaune à Cuba. Félicité vieillissante ne se remettra pas de ce deuil. Avec la petite rente que sa maîtresse, Madame Aubain, lui a laissée, elle lui survit quelques années, gardienne affaiblie de la maison que l'héritier, Paul (qu'elle a élevé) essaye vainement de louer ou de vendre après l'avoir déjà vidée de l'essentiel du mobilier et sans se soucier du sort de sa vieille nounou. Malade, la servante y meurt finalement dans son lit, bénéficiant des soins charitables d'une voisine.

Ce modèle de domestique fidèle, consacrant l'essentiel de sa vie au bien-être d'une seule famille sans grand retour affectif, et sans aide de son réseau familial d'origine, est triste. Pourtant Félicité s'est distinguée du lot de servantes ordinaires à plusieurs reprises.

Un cumul de qualités domestiques

Félicité, lorsqu'elle est dans la force de l'âge, fait l'admiration des «bourgeoises de Pont-l'Évêque», par des qualités jugées exceptionnelles au sein des maisons du quartier³⁷. Si ses voisins envient Madame Aubain pour avoir trouvé, en sa bonne, une perle, c'est parce que la servante sort du modèle le plus courant d'alors, et cela depuis fort longtemps, celui d'une jeune employée sans grande expérience et s'engageant pour servir durant une période relativement courte, dans la période prémaritale de sa vie. En effet, Félicité, recrutée par sa maîtresse pour un emploi spécialisé de cuisinière, assurera, contrairement à ce qui était prévu, le rôle d'une bonne à tout faire; elle cumulera les responsabilités nuit et jour, y compris le soin per-

³⁷ Flaubert, *Un cœur simple*, p. 1.

manent quotidien et éducatif des enfants, avec dignité et dévouement. Elle restera sa vie durant dans ce foyer. Dans quelle mesure son histoire va-t-elle à contre-courant du modèle commun, comme le laisse supposer Flaubert ?

Nombre d'éclaircissements historiques se sont imposés depuis plus de vingt ans quant au rôle majeur des domestiques dans les processus séculaires de transition socio-économique et d'urbanisation que révèlent histoires de vie et données quantitatives³⁸. Par leur mobilité et leur travail, les domestiques des deux sexes – et tout autant les femmes que les hommes – ont contribué à la formation des sociétés européennes. Aussi bien à l'époque préindustrielle que pendant l'industrialisation du XIX^e siècle, l'émigration des jeunes ruraux vers les bourgs et villes tenait essentiellement à la possibilité pour eux d'entrer au service de particuliers, car ce type d'emploi leur permettait de s'adapter à un nouveau mode de vie pendant une phase de leur existence qu'ils espéraient temporaire.

Images de domestiques exploités mais exclus de la lutte des classes

Entrant en service dans le ménage de son maître, le serviteur perdait l'indépendance de sa personne pour toute la durée de ce service ; il était soumis à l'autorité de son maître auquel il devait fidélité et obéissance, un modèle que reproduisaient aussi les ordres religieux, la communauté du monastère ou du couvent étant conçue comme une « famille ». De ce fait, considéré comme un mineur, le ou la domestique était, en cas de conflit, représenté par le chef de famille auprès de tiers ou de la justice, ce qui explique que, le plus souvent, le témoignage du maître fut jugé valable, mais non celui du domestique.

Au fond, la Félicité d'*Un cœur simple* est tout simplement une victime, tombée dans piège de la domesticité à vie qui l'a broyée, à l'issue d'une vie d'exploitée. Elle est déracinée, soumise à sa maîtresse, vulnérable et sans homme pour la défendre et protéger. On peut se demander si Flaubert s'est directement intéressé à la lutte des classes. Sa longue amitié avec Tourgueniev avait certainement amené notre auteur à discuter cette question de la dépendance et de l'exploitation des travailleurs avec l'écrivain russe et d'autres de ses amis. Un bref rappel des origines des théories marxistes ne paraît pas inutile ici pour saisir pourquoi Marx et Engels ont considéré que les serviteurs domestiques n'étaient pas concernés par la lutte des classes.

³⁸ A. Fauve-Chamoux (ed.), *Domestic Service and the Formation of European Identity: Understanding the Globalization of Domestic Work, 16th–21st Centuries*, Bern 2004.

Dans un manuscrit préparatoire au *Capital*³⁹, Marx en vient à s'interroger sur les formes du développement précapitaliste. Il y reprend une idée déjà exprimée avec force par Adam Smith dans la *Richesse des Nations* (1776)⁴⁰ : le travail du domestique est non productif – idée allègrement reprise par Malthus dans *les Principes d'économie politique* en 1820 –, étant donné que les serviteurs et servantes ne créent pas de valeur ajoutée⁴¹. Les conséquences de cette opinion de Marx selon laquelle les domestiques ne vivent pas du capital mais de son revenu furent considérables, puisque seuls étaient susceptibles d'être exploités les travailleurs qui créaient un surplus, comme les ouvriers des usines et manufactures : c'était donc eux qui attiraient l'intérêt des syndicats et constituaient la classe laborieuse. Si les bonnes à tout faire pouvaient fournir un travail harassant et quotidien, pour d'autres domestiques, mieux placés dans la hiérarchie du service, leur simple présence, au sein d'une maison de qualité, ne tendait qu'à en assurer la réputation et à en symboliser le rang social.

Servir après l'âge de trente ans

Des possibilités d'ascension sociale pouvaient exister au sein du secteur d'activité de la domesticité, grâce à la situation de « pont » qu'offrait cette occupation spécifique entre le milieu social d'origine du domestique et celui de son maître ou maîtresse⁴². Les contacts quotidiens des serviteurs, avec un milieu différent du leur, permettaient un véritable brassage socio-culturel et une stratégie de promotion individuelle : non seulement une carrière pouvait s'ouvrir mais aussi une alliance matrimoniale à un meilleur niveau social pouvait se présenter, autorisant une mobilité sociale ascendante.

Avec le XVIII^e siècle, l'exode rural se généralisa et accompagna l'urbanisation et l'industrialisation des centres urbains. Le secteur de la domesticité se féminisa de plus en plus et l'accès au mariage devint beaucoup plus difficile, surtout pour les servantes qui, passé l'âge de 30 ans, devaient

³⁹ Marx, *Grundrisse*, London 1973, Texte connu sous le titre de *Grundrisse der Kritik der Politischen Ökonomie* (1857–1858), tout particulièrement voir un chapitre intitulé « Les formes [Formen] qui précèdent la production capitaliste ».

⁴⁰ L'édition Guillaumin, avec la traduction en français par J.G. Courcelle-Seneuil, fait toujours autorité (*Richesse des Nations*, Paris 1888) <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k75319v.pdf> Pour l'anglais, <https://www.ibiblio.org/ml/libri/s/SmithA.WealthNations.p.pdf>

⁴¹ Marx, *Grundrisse*, p. 401, note 17.

⁴² L. Broom & J.H. Smith, *Bridging occupations*, "British Journal of Sociology", 1963, 14 (2), pp. 321–324.

souvent prolonger leur temps de service pour garder leur niveau de vie. La pression malthusienne multipliait également les célibataires et servir devenait de ce fait plus que jamais un métier pour ceux et celles qui avaient saisi l'occasion de se spécialiser. Pour les servantes sans qualification qui rencontraient le chômage, dans les villes en développement, à la suite d'un conflit, d'une maladie ou d'une grossesse non désirée, le risque de tomber dans la prostitution augmentait lorsqu'elles avaient perdu leurs attaches familiales.

Parce qu'ils ne produisaient pas de valeur ajoutée, les domestiques se trouvèrent exclus de «la lutte des classes» telle que définie par les écrits marxistes. Esclaves, serfs, domestiques de maison, dépendants de leur maître et/ou de leur maîtresse, ne purent jamais s'organiser en corporations. Il faudra attendre la fin du XX^e siècle pour voir apparaître, en Europe et en Amérique du Nord, de véritables regroupements de défense structurée des droits des domestiques et cela grâce à la globalisation du service domestique⁴³.

Les travailleurs migrants d'aujourd'hui, comme les servantes, femmes de chambre, nourrices et valets en tout genre des siècles passés et la Félicité de Flaubert, conçoivent au départ leur service comme un engagement temporaire, une étape dans leur vie.

Conclusion

Gustave Flaubert, issu d'une famille bourgeoise de province, s'inspire de son expérience personnelle et puise dans ses souvenirs d'enfance pour écrire un conte intitulé *Un cœur simple* (1877). Il écrit cette brève œuvre littéraire originale à la fin de sa vie, encore profondément marqué par la douloureuse expérience du procès qu'on lui avait fait pour *Madame Bovary*. Il écrit ce conte en 1876, avec passion et une méthode largement explicitée. Il y consacre un travail considérable que nous pouvons suivre et analyser grâce à sa correspondance. Il raconte l'histoire qu'il veut «vraie» d'une domestique au grand cœur, en traçant d'elle un portrait qu'il ne veut pas «réaliste»⁴⁴ ni – sans le dire – trop «romantique» d'ailleurs.

En replaçant cette œuvre de Flaubert dans le contexte historique de l'époque, l'argument du présent essai est que l'écrivain fit, avec talent, de Félicité un personnage en même temps véridique et symbolique, mais

⁴³ A. Fauve-Chamoux, *Revisiting domestic service as a pre-marital labour for women and men in past Europe*, "Romanian Journal of Population Studies", 2017, Vol. XI, No. 2, pp. 57–92.

⁴⁴ Lettre à George Sand [Paris], 6 février 1876.

qu'il la présente implicitement comme un contre-modèle rare de servante à vie en maison bourgeoise, dont les malheurs doivent faire pleurer le lecteur, car, tout au long de sa vie de labeur, cette servante va de déception en déception. Issue du petit peuple des campagnes normandes – qui est dépeint traditionnellement comme avide, ignorant, paresseux et porté à abuser de la boisson⁴⁵ –, cette Félicité au cœur d'or est « simple » mais elle s'est faite par elle-même avec courage, droiture et ténacité. Vieille fille, malade, elle se réfugie sur le tard dans une dévotion quasi mystique⁴⁶. Flaubert offre l'éblouissement des derniers instants de Félicité comme une fin dont le lecteur doit lui-même tirer la morale. Ce dernier, frustré et perplexe, reste sur sa faim.

Nous référant à l'état de la recherche à ce jour sur l'histoire de la domesticité à l'époque moderne et contemporaine, nous considérons que le cas de Félicité, dépeinte par Flaubert, femme prise au piège de la domesticité à vie, n'a rien d'exceptionnel en Europe du XIX^e siècle, où nombre de femmes seules, célibataires ou veuves, ont réussi à vivre (ou survivre) sans conjoint, de leur propre travail, alors qu'elles avaient bien souvent perdu tout soutien de leur milieu familial d'origine.

Si Félicité meurt pauvre, elle n'est pas si misérable puisque sa maîtresse lui a laissé une petite rente. Elle n'a pas de descendant direct, mais elle a un toit, bénéficie de l'assistance d'une voisine et, dans une ultime vision, se voit monter au paradis des « cœurs simples », celui qui attend ces nombreuses femmes qui se sont faites elles-mêmes, qui n'ont rien à se reprocher, ont toujours travaillé et donné, au fil de leurs jours obscurs, leur vie et leur amour aux autres, sans compter.

Pourquoi le conte de Gustave Flaubert, *Un cœur simple*, paru en 1877, n'a-t-il pas rencontré, à sa sortie de presse, le large succès de librairie escompté ? Nous pensons que cet écrit, qui se voulait « conte populaire » et non « conte savant » – pour employer le vocabulaire de Marc Soriano⁴⁷ –, destiné aux adultes (et visant donc un lectorat très féminin), n'était ni merveilleux (ou si peu à la fin), ni facétieux. Aucune trace d'humour, même noir, n'égaye cette histoire qui est bel et bien une « nouvelle » et non le conte d'une fée du logis déchue de ses pouvoirs sur toute une maisonnée, celle qui, telle un matador, armée de son seul courage et de poignées de gazon tellurien,

⁴⁵ Cf. supra, C. Commanville, *Souvenirs intimes*, évoquant la famille de la bonne Julie « Ses parents de père en fils étaient postillons, assez mauvais sujets et fort buveurs. »

⁴⁶ Flaubert dit bien : « dévote mais pas mystique », dans sa lettre à Edma Roger des Genettes du lundi 19 juin [1876], citée supra.

⁴⁷ M. Soriano, in A. Burguière et al., *Débats et combats*, p. 648.

était capable d'éloigner un taureau furieux. Avec le temps, Félicité a perdu la baguette magique qui lui permettait de se faire aimer par des petits qu'elle n'avait pas porté et la mort a fait son œuvre sans retour. Flaubert ne tient pas à tirer son histoire vers le merveilleux, comme il le pourrait. Au contraire, il dit vouloir rester dans le vrai. Cependant, comme l'écrivain le dit lui-même, « pour de pareilles âmes le surnaturel est tout simple »⁴⁸.

D'ailleurs, Flaubert lui-même avait bien, à l'heure où il venait d'y mettre le point final, qualifié *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier*, son premier conte, de « nouvelle »⁴⁹. Il a écrit le second, *Un cœur simple*, pour faire pleurer, dit-il, sans aucune ironie, évitant toute recette ou schéma classique susceptible de divertir un peu le lecteur⁵⁰. Certes, Flaubert a parfaitement accompli son objectif d'être « bon » et « vrai ». Il a pour principale ambition de « couler la vraie nature des choses dans un moule cicéronien⁵¹ », mais il manque à cette histoire de Félicité, pour être un conte digne de ce nom, ce petit *je-ne-sais-quoi*, cette infime part de rêve qui séduit et peut générer un succès littéraire. Ivan Tourgueniev, pourtant très grand admirateur et ami de Gustave Flaubert, ne s'y est pas trompé, lui qui n'a pas envisagé de traduire cette œuvre en russe, alors qu'il traduisit *Hérodiade* et *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier*⁵², publiés dans le *Messenger de l'Europe* de Stassioulévitch.

Et le résultat de l'alchimie nocturne et solitaire de l'auteur est surtout trop vrai. *Un cœur simple* n'est ni un conte ni une légende. Finalement Félicité ne fait rêver ni le lecteur ni la lectrice en manque de féerie et d'évasion. Le contre-modèle de servante à vie offert par Flaubert est un modèle en soi de femmes du peuple fort ordinaires, piégées historiquement en Europe par la combinaison de conditions sociodémographiques qui leur sont défavorables, reposant sur un déséquilibre du marché matrimonial, un mariage tardif (s'il se produit), un nombre élevé de célibataires et une féminisation de l'emploi dans le service domestique.

Bibliographie

Broom Leonard & Smith J.H., *Bridging occupations*, „The British Journal of Sociology”, 1963, 14 (4), pp. 321–334, DOI: 10.2307/586985.

⁴⁸ Flaubert, *Un cœur simple*, Trois Contes, 1877, p. 46.

⁴⁹ « Ma petite nouvelle étant terminée cette nuit [...] ». Lettre à George Sand [Paris], vendredi soir 18 février 1876.

⁵⁰ Lettre à Edma Roger des Genettes, lundi 19 juin [1876].

⁵¹ Lettre à Caroline, Croisset, lundi, 5 heures, 7 août 1876.

⁵² Cf. O. Gortchanina, op.cit., p. 533.

- Buffon Georges-Louis Leclerc, *Discours prononcé le 25 août 1753*, in *Discours de Messieurs de l'Académie Française*, pp. 164–179, sans lieu, sans date [1798]. Extraits consulté le 1.8.2017, <http://www.academie-francaise.fr/sites/academie-francaise.fr/files/buffon.1753.pdf>. Accessible également sur gallica.bnf.fr
- Burguière André, Le Roy Ladurie Emmanuel, Le Goff Jacques et Soriano Marc, *Débats et combats. Les Contes de Perrault*, „Annales, Économies, Sociétés, Civilisations”, 1970, 25^e année, n° 3, pp. 633–653. Accessible en ligne sur www.persee.fr, DOI: 10.3406/ahess.1970.422246.
- Commanville Caroline, *Souvenirs intimes, Préface* in *Correspondance de Flaubert*, Paris: Charpentier, 1887. Repris in Flaubert Gustave, *Correspondance*, Paris: Louis Conard, 1926–1933, avec un avertissement signé Caroline Franklin Grout. Mis en ligne par Danielle Girard, 2003, consulté le 1.8.2017, <http://flaubert.univ-rouen.fr/biographie/caroline/intimes.php>.
- Desportes Matthieu (ed.), *Gustave Flaubert par sa nièce Caroline, Heures d'autrefois (mémoires inédits). Souvenirs intimes et autres textes*, Rouen: Université de Rouen, 1999.
- Fauve-Chamoux Antoinette, *Les structures familiales au royaume des familles-souche : Esparros*, „Annales, Économies, Sociétés, Civilisations”, 1984, 39^e année, n° 3, pp. 513–528. Accessible en ligne sur www.persee.fr, DOI: 10.3406/ahess.1984.283075.
- Fauve-Chamoux Antoinette (ed.), *Domestic Service and the Formation of European Identity: Understanding the Globalization of Domestic Work, 16th-21st Centuries*, Bern: Peter Lang, 2004.
- Fauve-Chamoux Antoinette, *Revisiting domestic service as a pre-marital labour for women and men in past Europe*, „Romanian Journal of Population Studies”, 2017, Vol. XI, No. 2, pp. 57–92, DOI: 10.24193/RJPS.2017.2.03.
- Flaubert Gustave, *Madame Bovary. Mœurs de province*, Paris: Michel Lévy frères, 1857. Edition originale accessible en ligne sur gallica.bnf.fr
- Flaubert Gustave, *Un cœur simple*, in *Trois Contes*, Paris: G. Charpentier, 1877, pp. 3–88. Edition originale accessible en ligne sur gallica.bnf.fr
- Flaubert Gustave, *Un cœur simple*, Paris: Louis Conard, Libraire-Éditeur, 1910. Les pages citées dans le présent article correspondent à l'édition en ligne de cette publication, réalisée sous la responsabilité de La Bibliothèque électronique du Québec, Collection *À tous les vents*, Volume 801, version 1.0, qui précise que «le texte de ce volume est conforme à celui de l'édition originale», consulté le 1.8.2017, <https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Flaubert-contes.pdf>.
- Flaubert Gustave, *Œuvres Complètes : Correspondance*, Paris: Louis Conard, 1926–1933, 9 vol.
- Flaubert Gustave, *Correspondance*, J. Bruneau (ed.) pour les volumes I à IV, et J. Bruneau et Y. Leclerc avec la collaboration de J.-F. Delesalle, J.-B. Guinot et J. Robert (eds), pour le volume V, Paris: Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1973–2007.
- Flaubert Gustave, *Correspondance: année 1876*, L. Conard (ed.), in D. Girard et Y. Leclerc (eds), Rouen: Université de Rouen, 2003.

- Gortchanina Olga, *Identité culturelle d'Ivan Tourgueniev : entre la Russie et la France*. Thèse de Langue et Littérature françaises, Université Charles de Gaulle, Lille III, 2014. Consulté le 1.8.2017
- Marx Karl, *Grundrisse der Kritik der Politischen Ökonomie. Outlines of the Critique of Political Economy*, London: Penguin, 1973. Traduction anglaise par Martin Nicolaus. Rédigées au cours de l'hiver 1857–1858, ces notes furent publiées seulement en 1953 dans leur version originale allemande intégrale (Berlin Est: DietzVerlag).
- Meyer Virginie, *Georges Charpentier, 1846–1905 : figure d'éditeur*, Rapport d'étape sous la direction de Frédéric Barbier, Paris: ENSSIB, 2005.
- Pierrot Roger et Lethève Jacques (eds), *Gustave Flaubert : exposition du centenaire : 19 novembre 1980–22 février 1981*, Bibliothèque nationale, Paris: Bibliothèque nationale, 1980. Accessible en ligne sur gallica.bnf.fr
- Rousseau Jean-Jacques, *Émile ou De l'éducation*, La Haye: J. Néaulme, 1762, 4 vols. Cette première édition de l'*Émile* est en fait imprimée à Paris chez Nicolas Bonaventure Duchesne, sous faux nom et lieu d'éditeur.
- Sartre Jean-Paul, *L'Idiot de la famille (Gustave Flaubert de 1821 à 1857)*, Paris: Gallimard, 1971 (vol. I et II); 1972 (vol. III).
- Smith Adam, *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*, London: William Strahan and Thomas Cadell, 1776, 2 vol. (première édition). Pour une édition en ligne, consultée le 1.8.2017, https://www.ibiblio.org/ml/libri/s/SmithA_WealthNations_p.pdf.
- Smith Adam, *Richesse des Nations*, Paris: Guillaumin, 1888. Traduit en français par Jean Gustave Courcelle-Seneuil. Accessible en ligne sur gallica.bnf.fr
- Soriano Marc, *Les Contes de Perrault, culture savante et traditions populaires*, Paris: Gallimard, 1968.
- Winock Michel, *Flaubert*, Paris: Gallimard, 2013.

Flaubert Beyond History of Literature. Genesis of *A Simple Soul* and Counter-Model of Female Lifelong Servanthood

Summary

The character of Félicité, presented by Gustave Flaubert in *A Simple Soul* [*Un cœur simple*], a tale published in 1877, is considered here in historical perspective in order to better understand her work in domestic service, permanent celibacy and overall sad story. The first section traces the genesis of this work, as shown in the writer's correspondence and his family background. The second part is devoted to his method, as he proclaimed it. The last section argues that Félicité was a very ordinary victim who had fallen, as many other female servants, into the trap of lifelong service which had crushed her destiny. In the European past, a woman who stayed for life in the same family as maid-of-all-work and remained unmarried was far

from being a rare case or counter-model. Actually, servants were considered unproductive by economists and therefore found themselves excluded by Marxism from the class struggle. The original piece of literature under study was more a short story than a fairy tale, and since it intended and succeeded to be true, it did not meet the readers' expected enthusiasm.

Keywords: history of family, domestic service, female servants, Gustave Flaubert, *A Simple Soul* [*Un cœur simple*]